



# La feuille de la Communauté

ACIP Sarcelles

5778



## VAERA

שבת שלום

Entrée : 16h59

Sortie : 18h12



26 Tévet 5778

La seconde Plaie qu'envoya *Hachem* aux Égyptiens fut celle des grenouilles – *Tséfardéa*. Rachi rapporte la description qu'en font nos Sages ; au début, une seule grenouille émergea du fleuve et les Égyptiens tentèrent de la tuer en frappant dessus. Mais, au lieu de succomber, elle se transformait en essaims de grenouillettes à chaque coup, jusqu'en envahir le pays. *Rabbi Yaacov Israël Kanievsky*, dit le *Steipler* soulève une difficulté majeure à ce sujet ; les Égyptiens virent dès la première fois qu'ils n'arrivaient pas à l'abattre. Plus que cela, ce sont leurs coups qui généraient cet effet inverse. Pourtant, ils continuèrent à la frapper à plusieurs reprises, et le seul résultat fut l'invasion de l'Égypte ! Pourquoi ne l'ont-ils pas compris ? Le *Steipler* répond en expliquant comment la colère incite la personne à agir. Quand quelqu'un est offensé, il ressent un besoin de revanche et répond à son agresseur de manière incisive. Ce dernier rebondit et ressent lui aussi le besoin de répliquer ; on se retrouve vite dans un cercle vicieux où les représailles inutiles et les querelles généralisées n'ont que des conséquences dévastatrices sur toutes les personnes impliquées. Dans le même ordre d'idées, quand les Égyptiens durent affronter cette grenouille menaçante, ils eurent le réflexe de frapper, et quand plusieurs grenouilles surgirent de la première, leur colère s'enflamma et ils voulurent se venger en la frappant davantage. Quand leur plan échoua, ils entretenirent cette réaction hostile, jusqu'à ce que l'Égypte soit envahie de ces animaux nuisibles. Nous en déduisons l'effet dommageable de la colère, et à quel point elle pousse la personne à réagir de manière autodestructrice. Il est intéressant d'analyser plus en détail les raisons d'une telle conduite. Quand un homme est offensé, il ressent un grand plaisir à réagir spontanément et à redresser celui qui a osé lui parler de la sorte. Par contre, après cette satisfaction instantanée, il doit affronter une réaction brutale qui entraîne des sentiments négatifs. Logiquement, il aurait pu tirer leçon, reconnaître les dommages à long terme de son impulsivité et se maîtriser dans une situation semblable à venir. Mais ce n'est pas ce qui se passe ; dans la plupart des cas, il continue à tomber dans le même piège. Malheureusement, on s'habitue à se focaliser sur les résultats immédiats de ses actions plutôt que sur les répercussions à long terme. Il faut de gros efforts et beaucoup d'autodiscipline pour se départir de ce genre d'attitude pernicieuse. Cette stratégie du *Yétser Hara*, qui cherche à troubler la personne quant aux conséquences négatives de son comportement sur le long terme, est très efficace pour entraver son Service divin. Que ce soit les réponses destructives, les accoutumances ou d'autres domaines, il est essentiel de régler ce problème si l'on désire réaliser son potentiel. Pour commencer, nous devons réaliser, savoir (dans l'intellect) que ce genre de réaction, qui est devenue une seconde nature, est extrêmement nuisible. Si l'on prend l'exemple de la colère, il faut prendre conscience que le court plaisir que l'on peut ressentir après avoir crié sur sa femme, sur son enfant ou sur son ami est un bonheur illusoire créé par le *Yétser Hara* ; et il ne sert, par la suite, qu'à endommager ses relations. La deuxième étape consiste à anticiper les situations d'épreuve, avant qu'elles ne se présentent, afin de pouvoir préparer mentalement sa réponse sans se laisser emporter par les émotions, dans le feu de l'action. Ainsi, quand on sera offensé, on pourra faire preuve de sang-froid et ne pas se laisser aller à une irritation naturelle, car on saura que les cris ne feront qu'aggraver la situation. Ce n'est pas chose facile, mais avec un peu d'espoir et de temps, on parviendra à intérioriser ce savoir et à réagir de manière calme et raisonnée.

La plaie des grenouilles nous offre un enseignement vital quant à la nature destructrice de la colère et des réflexions sur le court terme. Puisseons-nous apprendre la leçon donnée par le *Steipler* et canaliser positivement nos réactions.

Collel



**1. Pourquoi Hachem a-t-Il fait en Égypte des miracles que les magiciens pouvaient reproduire (comme le miracle du bâton, les Plaies du sang et des grenouilles) ?**

**2. Quelle est la raison profonde du châtement des Nations ?**

(Réponses au verso)

1) Lorsqu'on récite le paragraphe de "*Baroukh Chéamar*", on ne répond pas *Amen* aux bénédictions que l'on entend, ni à fortiori "*Baroukh Hou Ouvaroukh Chémo*". On doit toutefois répondre de la même manière que lorsqu'on se trouve dans la lecture du *Chéma* et de ses bénédictions, en l'occurrence : A la *Kédoucha* de la répétition de la *Amida* (uniquement "*Kadoch*" et "*Baroukh*" ; certains pensent que l'on doit aussi répondre "*Yimlok'h*", ils ont sur qui s'appuyer), "*Baroukh Hachem Hammévorakh Lé'olame Vaéd*", les cinq premiers *Amen* du *Kaddiche* et le "*Yéhé Chéméh Rabba*". Lorsque l'assemblée récite le "*Modime Dérananane*" (lors de la répétition de la *Amida*), on dira les trois premiers mots seulement : "*Modime Ana'hnou Lakh*". Tout cela est valable uniquement si on a commencé la bénédiction qui se situe au milieu de "*Baroukh Chéamar*", c'est-à-dire "*Baroukh Atta Hachem Elohéno Mélékh Ha'olam Haèl...*". Par contre, le début de "*Baroukh Chéamar*" est une louange qui n'inclue pas de mention du nom de D-ieu, et celui qui s'y trouve doit alors répondre *Amen* aux bénédictions (ainsi qu'à "*Yimlok'h*", selon tous les avis.).

2) Si on a terminé de réciter "*Baroukh Chéamar*" avant l'officiant, on répondra *Amen* après ce dernier, même si on n'a pas encore débuté "*Mizmor Léto'da*" (Il est néanmoins préférable de se hâter de commencer "*Mizmor Léto'da*" avant de répondre *Amen*). Cependant, dans le cas où on termine la bénédiction en même temps que l'officiant, on ne répond pas *Amen*, car on donnerait alors l'impression de répondre *Amen* à sa propre bénédiction, ce qui est indigne. Après avoir terminé de réciter "*Baroukh Chéamar*", on se rassoit pour dire "*Mizmor Léto'da*". Il faut le réciter sur un ton mélodieux, car dans les temps futurs, tous les cantiques seront annulés, à l'exception de "*Mizmor Léto'da*".

(D'après le *Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h*)



לעילוי נשמת

à Gilbert Yossef Ben Louna Benbalon à Reine Taïta Bat Mé'ha Attal à Rachel Bat Pia à Yossef Bar Esther  
à Eliahou Ben Saïda à Paulette Dadouna Bat Ninette à Maurice Moché Ben David Coriat



## Le Récit du Chabbath

L'essentiel de l'accomplissement de la Mitsva doit être, en tout premier lieu, parce que *Hachem* l'a ordonné, comme nous l'avons déjà rappelé dans cette rubrique. Il y a un ordre explicite écrit dans la Thora : « *Respecte ton père et ta mère, comme te l'a ordonné Hachem ton D-ieu* » Cela s'applique non seulement à cette Mitsva, mais à toute Mitsva, l'essentiel de l'intention devant être d'accomplir la volonté du Créateur. Le livre « *Anaf Ets Avot* » raconte sur *Rabbi Mena'hem Mendel de Riminow* qu'il était en train d'étudier avec ses élèves lorsque arriva un pauvre, vêtu de haillons, livide, et dont l'aspect inspirait la pitié. Le *Rav* eut pitié de lui et fit signe à son *Chamach* de lui apporter une pièce d'or de sa bourse. Le *Rav* tendit la pièce au pauvre et les yeux de celui-ci brillèrent, il était dans une joie extrême. Après son départ, le *Rav* devint soucieux du fait qu'il lui avait donné une pièce par pitié, et non à cause de l'ordre de la Thora. Il rappela le *Chamach* et lui demanda de partir chercher ce pauvre et de le lui ramener. Quand celui-ci entendit que le *Rav* l'appelait, il fut angoissé et se dit : le *Rav* voulait probablement me donner une pièce de cuivre, et il m'a donné une pièce d'or à la place. Maintenant il s'est rendu compte de son erreur, et il veut m'échanger la pièce d'or contre une pièce de cuivre. Mais quelle ne fut pas sa stupéfaction quand il se tint devant le *Rav* et que celui-ci sortit de sa bourse une autre pièce d'or, et la lui donna ! Après son départ, le *Chamach* manifesta son grand étonnement de ce qu'avait fait le *Rav* : « *Rabbi, si vous vouliez lui donner deux pièces d'or, pourquoi ne lui avez-vous pas donné les deux au début ? Quand je l'ai appelé il a failli s'évanouir, il croyait que vous vouliez lui reprendre la pièce d'or et l'échanger pour une pièce de cuivre !* » Le *Rav* lui répondit : « *Au début, je pensais ne lui donner qu'une seule pièce d'or, mais quand j'ai vu que je la lui avais donnée parce que j'avais tellement pitié de lui, j'ai décidé que je devais lui donner une autre pièce au nom de la Mitsva de Tsédaka que m'a ordonnée le Créateur !* » Exécuter une Mitsva pour la Mitsva elle-même, c'est le principe qui manque chez les non-juifs. Ainsi, nous trouvons chez *Dema Den Netina* qu'il a accompli la Mitsva de respecter ses parents avec perfection dans l'acte, mais il lui manquait l'essentiel : accomplir la Mitsva parce que c'est un ordre de *Hachem* ! Quelqu'un qui fait une Mitsva uniquement parce qu'il trouve cela logique, ou uniquement à cause de sentiments qui l'y obligent, n'est pas tellement digne de recevoir une récompense pour cela, car il a fait un acte naturel. Mais quelqu'un qui efface sa volonté devant celle de D-ieu, qui accomplit une Mitsva avec modestie et discrétion, pour unifier le Nom de D-ieu, est digne d'une très grande récompense.

## La parole du Chabbath

Il est dit à propos de la Plaie du Sang : « ...*Aaron leva la verge, frappa les eaux du fleuve à la vue de Pharaon et de ses serviteurs et toutes les eaux du fleuve se changèrent en sang. Les poissons du fleuve moururent, le fleuve devint infect et les Égyptiens ne purent boire de ses eaux. Il n'y eut que du sang dans tout le pays d'Égypte* » (Chémot 7, 20-21). Le *Midrache* enseigne [**Chémot rabba 9, 9**] : « *Rabbi Avin HaLévy Bar Rabbi dit : la Plaie du sang a enrichi les Béné Israël. En effet, lorsqu'un égyptien et un Ben Israël se trouvaient dans la même maison, si l'égyptien avait soif et qu'il désirait de l'eau, il allait vers le tonneau d'eau pour se servir, mais lorsque l'eau coulait dans son verre, c'était du sang. Si le Ben Israël allait se servir de l'eau du même tonneau, c'était de l'eau. En voyant cela, l'égyptien demandait au Ben Israël de le servir lui-même, mais voilà que l'eau que le Ben Israël servait pour l'égyptien se transformait elle aussi en sang. L'égyptien proposait alors au Ben Israël de boire tous les deux du même récipient en même temps, mais pour le Ben Israël l'eau restait de l'eau, alors que pour l'égyptien, elle devenait du sang. A ce moment précis, l'égyptien proposait de l'argent au Ben Israël, afin qu'il lui serve de l'eau du tonneau, et là, l'eau restait de l'eau. C'est ainsi que s'enrichirent les Béné Israël.* » [De cet enseignement vient l'usage du mot דמים *Damim* pour désigner l'argent. En effet, contre l'argent (*Damim*) que les Égyptiens donnaient aux Juifs, ils pouvaient se débarrasser du sang (*Damim*) – voir **Déguel Ma'hané Ephraïm**]. Le *Séfer Peniné Kedem* explique pourquoi c'est justement la Plaie du Sang qui a enrichi Israël, et non une autre Plaie. Nos Sages enseignent dans la *Guemara* [**Baba Batra 116a**] : « *La pauvreté dans la maison d'un homme est plus difficile à supporter que cinquante Plaies* » [la *Guemara* apprend cela du verset : « *Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins, mes amis, car la Main de D-ieu m'a frappé* » (Job 19, 21) : Si les Dix Plaies d'Égypte sont appelées le « *Doigt de D-ieu* (אֶצְבַּע דֵּי אֱלֹהִים – *Etsba Elokim*) » (voir Chémot 8, 15), la « *Main de D-ieu* » fait allusion à cinq fois plus de Plaies – voir **Rachi**]. Aussi, fallait-il, dès la première Plaie, enrichir les Béné Israël, car sinon la vengeance divine n'aurait pas été appréciée à sa juste valeur du fait que leur situation misérable aurait continué à être plus douloureuse que cinquante Plaies subies par les Égyptiens. Pourquoi les Égyptiens n'ont-ils pas obligé les Béné Israël à vendre de l'eau pour une somme modique ? En réalité, ni les Juifs n'abusèrent des Égyptiens, ni ces derniers ne s'étaient fait escroquer par les Juifs. D-ieu a puni *Pharaon* et les Égyptiens « *mesure pour mesure* ». Ainsi, chaque Égyptien recevait sa punition personnelle, tous ne se ressemblaient pas et certains avaient été beaucoup plus cruels que d'autres. Lorsque l'Égyptien venait voir le Juif et lui demandait de lui vendre de l'eau, celle-ci ne demeurerait pour lui de l'eau que lorsqu'il avait payé le prix correspondant à son châtement. Tant qu'il ne lui donnait pas la somme adéquate, l'eau se transformait en sang. Ainsi, même si les Juifs avaient voulu vendre leur eau à un prix dérisoire, ils n'en avaient pas le pouvoir et celle-ci se transformait en sang jusqu'à ce que le prix juste et proportionnel aux actions de chaque Égyptien soit atteint. Cela répond à présent à notre interrogation. Les Égyptiens n'avaient donc pas la possibilité de forcer les Juifs à leur vendre de l'eau à un prix dérisoire. Les Juifs non plus ne pouvaient faire des réductions à leurs bourreaux. Par ailleurs, les Béné Israël n'abusèrent pas des Égyptiens [**Lev Chalom**]. Le *Rav Ibn Ezra* demande pourquoi ce prodige surnaturel (décrit dans le *Midrache*), qui réalisa une séparation remarquable entre les Égyptiens et les Béné Israël, n'est pas mentionné dans la Thora. Il en conclut que celui-ci n'est pas exact et que les Béné Israël comme les Égyptiens ont subi la Plaie du Sang (tout comme les Plaies suivantes : les grenouilles et les poux). Aussi, le verset : « *Tous les Égyptiens creusèrent dans le voisinage du fleuve, pour trouver de l'eau à boire; car ils ne pouvaient boire de l'eau du fleuve* » (Chémot 7, 24) s'applique-t-il non seulement aux Égyptiens mais également aux Béné Israël. Nous pouvons cependant concilier le point de vue du *Ibn Ezra* avec le *Midrache* avec l'explication suivante du **Divré Yoël** : *Hachem* a frappé le Nil car celui-ci était considéré comme un dieu d'Égypte, aussi l'a-t-Il frappé avant les Égyptiens. Ceux parmi les Juifs qui se comportaient comme des Égyptiens, idolâtres et adorateurs du Nil, ont donc subi également la Plaie du Sang afin de leur faire prendre conscience du véritable Maître de la Nature. C'est à cette frange du Peuple Juif à laquelle fait référence le *Rav Ibn Ezra*, lorsqu'il affirme que les Béné Israël ont aussi subi la Plaie du Sang. Quant à ceux qui sont restés fidèle à un D-ieu unique, il n'y avait pas de raison de leur faire subir une telle Plaie. Bien au contraire, ils ont mérité de bénéficier d'un prodige extraordinaire (précisément décrit dans le *Midrache*) qui les distingua des Égyptiens et leur permit de s'enrichir.

**RI** : On peut répondre à notre question au moyen d'une parabole : Un certain savant vient trouver ses amis et raconte qu'il a fait une découverte extraordinaire et géniale. Il raconte qu'il l'a présentée devant un certain nombre de personnes inconnues, dans une petite ville, et cette découverte a éveillé leur admiration. Ses amis lui disent : « *Le fait que des gens ignorants dans une petite ville se sont émerveillés de ta découverte n'est pas encore une preuve qu'elle ait beaucoup de valeur. Mais si tu rassembles des spécialistes et des savants de renom et que tu leur présentes ta découverte, qu'ils s'émerveillent et reconnaissent qu'ils ne sont pas capables d'en faire autant, alors cela fera une grande impression et tu deviendras célèbre au loin.* » On comprend que pour répandre des signes merveilleux, le Saint béni soit-Il a choisi de les donner justement en Égypte, qui était célèbre par ses sorciers, ses savants et ses magiciens renommés. Et pour que même les générations à venir sachent combien ces magiciens étaient grands, la Thora vient nous raconter qu'ils étaient capables de faire quelques miracles, de transformer le bâton en serpent, l'eau en sang, d'inonder l'Égypte de grenouilles, choses qu'un homme ordinaire est incapable de faire jusqu'à aujourd'hui. Et si des hommes aussi savants ont été obligés en fin de compte, à partir de la troisième plaie, de s'incliner et de reconnaître que « *c'est le doigt de D-ieu* », c'est une preuve suffisante que ces miracles ont été effectués par une force supérieure d'une façon qui dépasse l'intelligence humaine. C'est pourquoi c'est la sortie d'Égypte qui est la base de la foi dans l'existence et dans la force immense de *Hachem*. C'est en fait la raison pour laquelle le Saint béni soit-Il a fait dépendre de nombreuses Mitsvot du souvenir de la sortie d'Égypte, comme l'écrit le **Séfer Ha'Hinoukh**, (Mitsva 21) : « *Il n'est pas étonnant que cela nous ait valu de nombreuses Mitsvot, positives et négatives, car c'est un grand principe profond et puissant de notre Thora et notre foi. C'est pourquoi nous disons toujours dans nos bénédictions et nos prières 'souvenir de la sortie d'Égypte' : c'est pour nous un signe absolu du renouvellement du Monde, et du fait qu'il y a un D-ieu qui précède toute création, peut agir sur tout ce qui existe, et a la possibilité de modifier la nature comme Il le désire, à n'importe quel moment, comme Il l'a fait en Égypte où Il a modifié la nature du Monde pour nous, en nous faisant de grands signes nouveaux et considérables. Cela suffit à réduire au silence quiconque nie le renouvellement du Monde et soutient la foi dans la connaissance de D-ieu, Sa providence et Sa Toute-puissance, en général ainsi que dans tous les détails.* »

**R2** : *Hachem* amène des châtements sur les Nations, principalement pour inciter le Peuple Juif à la crainte du Ciel et la *Téchouva*. En effet, sur le verset : « *Pour Moi, J'endurcirai le cœur de Pharaon et Je multiplierai Mes signes et Mes preuves de puissance dans le pays d'Égypte* » (Chémot 7, 3), **Rachi** explique : « ...*Il est bon pour Moi que son cœur s'endurcisse de manière que Je multiplie Mes signes contre lui et qu' alors vous (Israël) reconnaissiez, vous, Ma puissance. Telle est en effet la manière d'agir du Saint béni soit-Il : Il amène des châtements sur les Nations afin qu'Israël entende et craigne, ainsi qu'il est écrit (Tsefania 3, 6-7) : 'J'ai anéanti des Nations, leurs tours fortifiées sont en ruines...'* ». C'est aussi l'enseignement de la *Guemara* [**Yévamot 63a**] (à partir du verset de *Tsefania* cité par **Rachi**) : « *Toutes les catastrophes qui frappent ce Monde ont pour but d'éveiller la conscience d'Israël (et d'insuffler dans le cœur de chacun la crainte pour qu'il se repente [Rachi])* ». Puisque le Monde a été créé « *pour la Thora et pour Israël* » (**Rachi** sur Béréchit 1, 1), tous les événements de l'Histoire ne peuvent être envisagés que « *pour la Thora et pour Israël* ». Aussi, lorsqu'*Hachem* envoie des châtements sur les Nations pour les punir, le but principal demeure : « *afin qu'Israël entende et craigne* » [**Likouté Si'hot**].